

demandé le Beure, que vous croijiez avoir été sur vostre Memoire, car sans doutte il se feroit gatté, ou au moins auroit perdu beaucoup de sa Delicateffe. Monsieur Deheroge avoit dit a sa sœur, qu'il avoit encore Paijé 45. sols pour faire Embarquer le Balor et je ne scaij qu'oij encore ce que je lui rendraij et lors que l'occasion se presentera nous conterons ensemble.

mon Pere m'a dit que vous lui aviez escrit de donner de l'argent, à la sœur de juffrouw Jaclon²⁾ sur la Priere que sa sœur vous en avoit faite. mon Frere de Zeelhem m'a dit que sur vostre ordre³⁾, il me donnera six rixdales quil vous doit. avec les Trente Ducatons, que Jan Villet m'a apportté de vostre Rente a vie il n'ij manquera pas grand chose a ce que j'ai Paijé pour vostre Emplette. il me Tarde de seavoir, comment agréra la Toile que vous aviez destinée pour Madame Perraut. Elle me sembloit belle pour son Prix si je vous puis rendre d'autre service croijez mon Frere que je n'aurai jamais une plus grande joije. Toute nostre Famille est encore Graces a Dieu en bonne fanté. mon Marij a été incommodé, durand quelque Temps, de Desfluxions sur les Piedts, mais cela estoit a peu pres passé avant hijer, lors qu'il Partit pour Amsterdam, le plus grand sujet de son vojage estoit pour voir L'opera, qu'on ij represente depuis quinze jours⁴⁾. tout le Monde ij va, mais les Raports en son si differens que mon Marij ne s'est pu contenter, fans ij Aller luij mesme. J'espere qu'il fera de retour a ce soir, comme s'estoit son dessein. Madame Braffer est aussi Partie pour Amsterdam a dessein, d'ij passer quelque cinq ou six sepmaines. nous Perdons beaucoup a sa Compagnie, souvent, nous jouons A L'ombre, et avons eu plusieurs regals et Festins ensemble, c'est Hijver. nous vous ij souhaitrons mille fois mon Frere. et j'espere avecque vous que cete Année ne se Passera pas, fans que nous nous vojions; Monsieur Berckhout me dit l'autre Jour, qu'il avoit nouvelle de L'arivée de Monsieur Droft a Dordrecht, mais il se sentoit beaucoup Fatigué, encore de sa Maladie, et de son vojage. je n'en doutte pas, car s'il se portoit bien, il ne manqueroit pas de venir a la Haije. Monsieur de Slijdregt ne paroit pas. lors qu'il escrit a son Frere⁵⁾ il ne dit pas ou il est. il faut advouer que les beaux Jieux de la Dame⁶⁾ que vous connoissez ont bien du Pouvoir sur son Esprit. mais il en est arivé autant icij, depuis peu au Jeune conseiller Vrijbergen⁷⁾, que vous connoissez. ce Galant, a bien surpris depuis peu de jours, son Pere, et sa Mere comme tous ceux qui ont l'honneur de le connoistre, se Declarant resolu, D'Espouser la Veuve de

²⁾ Voir la Lettre N°. 1856.

⁴⁾ Voir la Lettre N°. 2240.

⁵⁾ Pieter Teding van Berkhout; voir la Lettre N°. 2159, note 11.

⁶⁾ Madame Buat. Voir la Lettre N°. 2147, note 16.

⁷⁾ Marinus van Vrijbergen, fils de Bonifacius van Vrijbergen et d'Elisabeth van der Haer, naquit à Tholen en 1656. Il fut conseiller de Tholen et député de Zelande aux Etats Généraux. En 1702, il fut envoyé extraordinaire en Angleterre, où il résida jusqu'à sa mort en 1711. Il épousa, à Londres, Anna Gibson.

³⁾ Voir la Lettre N°. 2235.

Monsieur Dronkelaer⁸⁾, de qui Elle a un Enfant, Elle est la Fille de Madame Laddre qui demeure A Bredae. Elle est Belle et spirituelle mais n'a point de bien. en un mot Elle a sceu Attrapper ce Jeune Blondijn, et ses Parens a luij en font au Desespoir, aussi n'ont ils point voulu consentir les Annonces, Dimanche Passé, mais il est a craindre que si cela ne se fait pas au plustost, qu'une certaine Mistres Gipsion, Fille d'un Petit Peintre Anglois⁹⁾, viendra Produire une Petite Fille, et des Promesses de Mariage. les qu'elles Elle tient a ce qu'on dit de ce mesme Galant et de plus vieille Date. si les Filles de ce siecle font des sottises, je vois que les hommes en peuvent faire aussi. avant hijer ce petit Nain de Madame la Princesse qui estoit un Petit Indien, se voulant sauver d'un Carosse, la ou il estoit seul et qui s'en alloit sans coscher, Tomba miserablement et en mourut deux heures apres. au grand regret de toute la cour.

Adieu mon cher Frere je vous souhaitte continuation de santé. Adieu. nostre cousine Sophie Dewilm est toujours incommodée de sa Fievre qui est une double quarte. Elle en est bien Chagrine et bien forte.

N° 2238.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

28 JANVIER 1681.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

La lettre est la réponse au N°. 2235. Chr. Huygens y répondit par le N°. 2239.

A la Haye ce 28 Janvr. 1681.

Votre derniere a été du 20^e Decembre dernier sur la quelle je n'ay pas encor repondu ayant eu depuis ce temps la un peu beaucoup d'affaires parmi les quelles il y en a eu mesme des facheuses touchant les droits de ma charge qui ne sont pas encore finies mais se feront dans peu de jours, et dequelles je tasche à fortir le mieux ou le moins mal que je puis. J'ay cette satisfaction la cependant que l'on ne me reproche pas des choses qui font tort a ma reputation et que mon maître a dit qu'il estoit entierement satisfait de mes services. Mais baste pour des choses mal plaisantes.

Je vous remercie de la peine qu'avez prise à m'achepter ces trois livres de l'Anglois que je suis bien aise d'avoir quand mesme ils auroyent coulé d'avantage. Je m'estonne comme il n'en a pas d'autres de la grande liste que je vous ay envoyée. J'ay rendu les six escus a la sœur de St. Annelant. Je ne scauy ou peut estre

⁸⁾ Voir la Lettre N°. 2134.

⁹⁾ Richard Gibson, né dans le Cumberland en 1615, mort le 13 juillet 1690. Il fut miniaturiste de mérite; il était célèbre aussi par sa petite taille, et sa femme, Anna Shephard, n'était pas plus grande que lui. Favori à la cour de Charles II, où il enseignait le dessin aux princesses Maria et Anna, il accompagna la première à son arrivée en Hollande en 1677.

resté le balot ou Marlot me mande d'avoir mis ces livres, et que depuis le 3. de ce mois il croit avoir esté a la Haye. Il y a des hardes pour leurs Alteſſes par Mr. Benting et d'autres personnes, mais ny Mr. le Prince ny Benting ny pas un des intereſſés ne ſcait ce qu'il est devenu. Je mande cela a Marlot par cet ordinaire afin qu'il nous diſe a qui ces choses ont esté adreſſées a Bruffelles pour que lon puiſſe s'en informer là.

Je ſuis fort aisé que vous avez fait chercher mes autres livres par un amy qui est allé en Italie, m'asseurant qu'il en aura trouvé pluſieurs; Nos libraires n'ont point de correspondance en ce pays là. Elzevier ¹⁾ qui y en avoit un peu estant nagueres decédé.

On dit icy que Marlot a esté volé par ordre de la Cour pour voir s'il portoit des papiers d'importance, et qu'il n'est pas hors d'esperance de favoir son fait. Je ne ſcay s'il y a de la verité a cela.

Je vous renvoye la liſte du Sr. Quenel, puis qu'il le deſire ſi j'avois pû voir ſes deſſeins peut estre on auroit pû ſonger a quelque achapt d'une partie, mais de loin cela ne fe peut pas bien. Auſſi un Brabançon qui trafique en Eſtampes et qui lui a veus m'a dit qu'il croyoit la plus grande partie peu authentique.

De Flinis m'a mandé que dans peu de jours il croyoit de venir icy et alors je ne manqueray pas de le ſommer pour le Criſtal d'Iſlande et taſcheray d'avoir quelque beau morceau de celui du Pays de Lingem par le moyen du Sr. Tollius²⁾, Greſſier de ſon Alteſſe depuis la mort de Buſero.

Vous devriez bien me mander quelque chose de la Comete ³⁾ pour me fournir de quoy repondre a tous ces gens qui m'interrogent tous les jours en qualité de Frere d'un homme auſſi fameux que vous estes. Ce phenomene diminue icy tresfort depuis quinze jours et diſparoitra ſans doute avant qu'il ſoit longtems. Je l'ay regardé une fois au commencement avec ma grande lunette, mais ne pus voir la teſte bien contournée ny diſtincte. Les deux premiers jours qu'elle parut icy, la queſte eſtoit d'une grandeur et d'une clarté ſurprenante capable de faire peur.

Le livre de Pictori antichi di Carlo Dati l'ay eu il y a longtems, mais je voudrois ſcavoir quels ſont les autres livres traittants des peintres et de la peinture que vous dites estre dans la boutique de l'Anglois, il y auroit peut estre là encore des choses de mon choix.

Je vous prie de m'achepter auſſi la Colonne Antonine et les Baſreliefs de Rome, de P. Sancti avec les choses gravées apres Raſael et Jules Romain qui ſont au Vatican. Je n'ay pas tout cela.

Madame Burgh⁴⁾ femme du Threſorier et ſœur du feu Cavalier Hoofft vient

¹⁾ Daniel, decédé en 1680; voir la Lettre N°. 190, note 1.

²⁾ Philippus Theodorus Tollius, greſſier du Conseil des domaines de Willem III, né à Rhennem vers 1642.

³⁾ Voir la Lettre N°. 2236, note 3.

⁴⁾ Sur Christina Hoofft et son époux, Coenraad Burgh, voir la Lettre N°. 73, notes 6 et 7.

de trespaffier d'une apoplexie, apres avoir este atteinte d'une paralyſie il y a quelques ans.

Le frere de Gorcum ⁵⁾ est icy et commence a travailler de loing pour voir s'il pourroit ſe moyenner un troc de ſa charge avec celle de Ruwaert de Putten qui est vaquante par la mort de Heenvliet il ne gagneroit pas au change mais on ne peut achepter trop cher à mon avis un peu de repos dans ce monde ⁶⁾.

Je vous prie de vous informer auſſi ſi l'Anglois a les Eſtampes de la colonne Trajane ⁷⁾. Je dis celles qui ont esté faites depuis quelques ans en deça.

N° 2239.

CHRISTIAAN HUYGENS à CONSTANTYN HUYGENS, frere.

14 FÉVRIER 1681.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

La lettre est la réponse au N°. 2238. Const. Huygens y répondit par le N°. 2242.

A Paris ce 14 fevr. 1681.

J'ay demandé chez l'Anglois la colonne Antonine mais il n'en a point d'exemplaire presentement. Il taſchera d'en recouvrer a ce qu'il m'a dit et m'en advertira. La Trajane il l'a, mais vous ne dites pas s'il vous faut l'acheter. Pour les Baſreliefs par Pietro Sancti il m'a promis de m'en fournir, et ce qu'il y a du meſme apres Raſael. Je ne trouve pas que perſonne ait ſi bien deſſiné et gravé toutes ces choses, que ce P. Sancti, a mon avis.

J'ay demandé a l'Anglois la liſte des Auteurs Italiens touchant la peinture et les peintres, afin que vous puiſſiez voir, s'il y a quelque chose que vous ſouhaitiez. Et je vous l'envoie icy jointe, quoy que le paquet ſera un peu gros.

Je vous prie de vous ſouvenir de mes criſtaux d'Iſlande, et de Lingem.

Ce bon Couſin de Flinis avoit promis d'envoyer de graines de fleurs a noſtre Botanicus Mr. Marchand et d'entretenir grande correspondance, car l'autre luy auroit communiqué ce qu'il a de curieux de ſon coſtè. Cependant il n'a point eu de ſes nouvelles et m'a prié de le faire ſouvenir par voſtre moyen de leur convention ⁸⁾.

⁵⁾ Lodewijk Huygens.

⁷⁾ Voir la Lettre N°. 2152, note 14.

⁸⁾ Voir la Lettre N°. 2235.

⁶⁾ Consultez la Lettre N°. 2123.

N^o 2240.PH. DOUBLET à CHRISTIAAN HUYGENS.
6 FÉVRIER 1681.*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université¹⁾.*A la Haije le 6^e Fevrier 1681.

Puisque vous souhaitez d'estre informé touchant nostre opera d'Amsterdam²⁾, et que Opera ij a en Hollande la premiere fois depuis le Deloge Univerfel comme je croij asseurement, Je vous diraij en peu de mots que, sunt bona, sunt quaedam mediocria, pourtant l'autre hemistich de sunt mala plura, n'ij a point de part. Il est vrai qu'il y a par cy par la quelques petites choses a corriger aux habits &c. qui sont faits en Italie et a la maniere du paisj et qui chocquent la veüe icij, s'entend seulement encore les habits des femmes, mais ceux des hommes sont assez bien entendus et riches aussi, puis un certain cheval Pegase qui ne traverse pas l'air d'assez bonne grace, et autres petites choses qui ne sont pas essentielles, mais pour le reste c'est une affaire a voir et a entendre. Il y a plusieurs tres belles voix tant d'Homme pour les Basses, que de Femme, dont il y en a sur tout deux excellentes, outre quelques uns de ses Messieurs qui ne sont qu'a cela et a la garde du ferail, et ont des fort bonnes voix, mais je ne scaurois voir ces creatures la representer un Heros ou quelque chose de pareil, et entonner leur profne d'un ton a la Drosse³⁾, cepandant ceux qui ont fréquenté les Opera d'Italie disent qu'on en use la de la forte sans scrupule c'est pourquoij a mon auis ces fortes de gens sont plus propres pour les Musiques d'Eglise et de Chapelle ou on ne les voit point et pourtant sont un fort bon effet. Au reste les decorations et changements de Theatre sont fort beaux et tresbien entendus tant pour la peinture que pour l'architecture aussi y en a t'il beaucoup de differentes fortes. La Piece qu'ils representent jusques aheure s'appelle le Fatich d'Hercole per Deianira, et est une des plus belles et de celles qui ont le mieux reussit a Venise où elle a esté representée, il y a cinq ou six ans, tant y a on en est fort satisfait icij comme on a raison de l'estre n'y en ayant jamais eu et bien de gens qui ont esté en Italie assurent que d'ordinaire elles ny sont pas meilleures, excepté quelques unes pour les quelles on a fait des depences extraordinaires depuis quelques annees. Mais ceux qui ont veu les Opera de France et moij aussi quoy que je n'aye veu que le seul Atijs⁴⁾, il faut avouer

¹⁾ Nous ne connaissons pas la lettre de Chr. Huygens, à laquelle la lettre N^o. 2240 sert de réponse.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2152, note 11. Il s'agit probablement de l'opéra italien, ouvert en 1681 par Theodore Strycker sur le „Leytse graff”, et bientôt après interdit par les bourgmestres d'Amsterdam.

³⁾ Coenraad, Baron Drosste; voir la Lettre N^o. 2152, note 11.

⁴⁾ Atijs, tragédie lyrique, paroles de Quinault, musique de Lulli, représentée devant le roi, le 10 janvier 1676, et à Paris au mois d'aout 1677.

qu'il y a un certain agreement en ces derniers et un bel air en toutes les representations et ornemens tant des habits que d'autres choses, particulier a la nation Francoise, ou les autres ne scauroient atteindre. Sur tout pour ce qui regarde ces belles entrees de Baler, a quoj les Italiens ne sont pas propres et qui ne sont pas de leur genie, mesme a ce qu'on dit dans les plus belles Opera de Venise et de partout en ce paisj la il n'y a jamais ou fort rarement des belles dances, ce qui pourtant orne et diversifie beaucoup ces fortes de spectacles.

Mais en voila desia trop sur ce sujet et peut estre plus que vous n'en desirez. cepandant sign. Fratello Caro je n'ay pas voulu manquer a vous satisfaire a la demande que vous m'en faites en vostre derniere a ma femme qui vous jnformera amplement par ce mesme ordinaire sur tout ce qui se passe icij sur tout en matiere de galanterie qui regne assez presentement je ne scay si [par]⁵⁾ un effet de la derniere Comete, ou autre [chose]⁶⁾ tant y a t'is een geweldighe trouwenden Tijt⁷⁾ [et] on n'entend parler d'autre chose, mais il y a presentement tant de gens a Paris qui ont des bonnes correspondances icij, que vous scavez tout de costé et d'autre.

mais a propos j'auois oublié de vous donner auis qu'auant le dernier depart de Monsr. van Leeuwen pour Angleterre je luy ay payé et renbourffé encore f 28. liu. 18. sols argent d'Hollande qu'on luj auoit demandé pour le port de Livres pour le Roij⁸⁾ depuis Rotterdam jusques a Rouen. La quelle somme il faudra que le Sieur de Carcaui vous rende, estant par dessus les f 331 : 19.0. que vous luj auez porté en contre cy devant. mais ne nous meslons plus jamais de ces fortes de commissions ou il n'y a que de la peijne et de la perte a faire.

Sachons un peu s'il vous plaist positivement quand vous faites estat de repatrier. Leurs Alteffes vont demain a Amsterdam pour voir aussi l'Opera comme de jour a autre quantité de beau monde ij va pour cet effet.

mandez moij un peu en quel estat est le grand liure des Batimens du Roij⁹⁾ etc. et ce qui en depend, si on ne le peut pas auoir encore.

A Monsieur

16 β

Monsieur HUYGENS DE ZUYLICEM etc. etc.
à la Bibliotheque du Roy rue Vivienne
à
Paris.

⁵⁾ Ces mots manquent par suite d'une déchirure.

⁶⁾ Traduction : c'est un fameux temps de mariage.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 2211.

⁸⁾ Les Douze Maisons du Soleil; voir la Lettre N^o. 2195.

N^o 2241.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

6 FÉVRIER 1681.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2237.*A la Haye le 6^m Fevrier 1681.

J'avois fceu mon cher Frere, de mon Pere que vous aviez apres avoir long temps attendu, receu les Provisions que je vous avois envoiée. mais J'aij été fort aise d'en apprendre la confirmation de vous mesme par vostre agreable Lettre, du dernier du Mois Passé et sur tout que la Piece de Toile a bien pluë a la Dame pour qui Elle avoit été destinée. Elle s'est trouvée de la longueur de 52 Aulnes, au lieu de 50. comme je vous avois ditte cij devant. j'avois oublié de vous le faire scavoir par ma derniere. je me resjouij de la continuation de vostre santé. j'aij été souvent en peine que le grand Froid vous auroit causé quelque incommodité. J'espere que rien n'empeschera nostre entrevüe L'été Prochain. le Frere Drossard a passé quatre ou cinq jours a la Haye, nous dinames la plus part du temps ensemble ou chez le Frere de Zeelhem ou chez nous. si nous avions été honorez de vostre Prefence, la Famille auroit été complete, ce qui n'est pas arivé de long temps. le Malheur qui est arivé a Madame de la Ferré et a Madame de Grandbonne¹⁾, m'afflige je vous prie de leur tesmoigner par occasion, ou a Madame Caron, la Part que j'ij prens. je vois qu'on trouve le Mariage du Jeune Conseiller Vrijbergen, a Paris tout de mesme comme icij. mais je ne scaij pas, si vous estes informé de l'engagement qu'il a encore depuis quelque temps, avec une Jolie Angloise, la Fille d'un Petit Peintre, qui est venu icij avec Madame la Princeesse, il se nomme Mester Gipton, c'est un Nain et sa Femme a la Taille semblable a la sienne, mais ces deux Creatures ont mis au Monde deux fort belle Filles. dont l'une a touché le Cœur de ce Jeune Blondin, et il a pris la peine de s'engager avec Elle, et mesme dit on pour certain qu'ils sont Mariez devant un Prestre Anglois. Elle est Grosse de luj si Elle n'est desja Accouchée. Elle est en Angleterre, depuis quelque Mois, et je suis informée de bonne part, quelle Parle de Monsieur Vrijbergen, comme de son Marij qui luj a promis de la venir prendre apres ses Couches. cette Affaire luj donnera peut estre plus D'Embarras qu'il ne pense; il n'ij a pas moijen de faire consentir le Pere et la Mere pour laisser aller les Annonces. les deux Amans sont Partis dicij et Logent presentement a une Maison de la Dame, Prosche D'Amerffort, qu'elle Possède de son Premier Marij, et le Conseiller est le plus Amoureux du Monde. atheur il ij a d'autre Mariages sur le Tapis. pre-

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 2237, note 1.

mierement de Monsieur Voorst²⁾ et de cette Riche Desmoille Graef, D'Amsterdam. ils auront je croij leurs Premieres Annonces, Dimanche Prochain. un autre qui vous surprendra plus, et qu'on nous veut asseurer c'est de Monsieur D'Ooijen³⁾. le Frere de Monsieur de Buttingen avec Mademoiselle Isabelle Hoof, la Cadette de Madame Brassér, c'est une Partie fort esgale, si les Humeurs s'accordent seulement, de quoi je doute fort⁴⁾ encore un Troisième Mariage se fera dit on de Monsieur Gans⁵⁾ Seigneur du Nieuwandt, avec L'heritiere nostre Demoiselle Janne Marie Tromp⁶⁾ et je le tiens pour asseuré. Monsieur Gerrit Heemskerck est aussi fort apparent a ce qu'on dit de Gagner les bonne Graces, d'une tres Riche, et tres laidde Demoiselle Schaep a Amsterdam. enfin c'est la Mode de se Marier, mais le Seigneur D'Oorfchot que je viens de voir tout a l'heure Descrie le Mariage, autant que d'autres le tiennent Louable. et il m'a prié de vous dire, qu'il vous souhaitte tant de Constance en cette Affaire qu'a luj mesme, et en mesme temps il vous asseure de ses tres humble services. on est icij en grande inpassience pour avoir de Nouvelles D'Angleterre, depuis que celle est arivé que le Roij avoit resolu la Dissolution du Parlement. le Cousijn de Leeuwen est occupé presentement, par des Facheuses Affaires et avec cela, casi continuellement attaqué de la Goutte. Monsieur Charas⁷⁾, qui est atheur a Londres est son unique consolation lors qu'il se trouve Mal. il est fort content de c'est homme, et l'autre ne semble pas estre moins satisfait de nostre Ambassadeur, a ce qu'il le tesmoigne dans ses Lettres qu'il e'crit a mon Pere. il croit avoir un remede asseuré pour Guerir toute forte de Fievres⁸⁾; mon Pere l'a fait venir, pour la Cousine Sophie Le Leü, la qu'elle a une double quarte depuis long temps, mais ses Medecijns icij ne veulent pas consentir a la Luj faire prendre. Elle commence a se porter un peu mieux, mais il n'ij a pas moijen de le luj persuader. Elle veut estre Malade. Adieu mon cher Frere, j'espere que le temps viendra bientost que nous nous verrons. Dieu vous conserve en santé toute nostre Famille se portte bien. Adieu.

Je vous prie de saluer tres humblement de ma Part Mademoiselle La Court.

²⁾ Transisolanus Adolphus van Voorst, seigneur de Jaersveld, Hagevoerde etc., fils de Hidde van Voorst et de Johanna van Haersolte, fut gouverneur du palais du Prince d'Orange, et membre du Conseil d'Etat. Il épousa Arnoldina de Graeff, fille d'Andries de Graeff et d'Elisabeth Bicker, et mourut en 1707.³⁾ Voir la Lettre N^o. 2159, note 17.⁴⁾ Le mariage, en effet, n'eut pas lieu. Voir les Lettres N^o. 2159, note 17 et N^o. 2204, note 5.⁵⁾ Voir la Lettre N^o. 2157, note 3.⁶⁾ Johanna Maria Tromp, fille de l'amiral Maerten Harpertz. Tromp et de sa troisième épouse Cornelia Teding van Berkhout. Elle mourut le 9 janvier 1717.⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 1797, note 4.⁸⁾ Le quinquina, au sujet duquel Charas présenta à l'Académie des Sciences, le 31 mai 1692, un mémoire intitulé: „Nouvelle préparation de Quinquina & la manière de s'en servir pour la guérison des fièvres." Ce mémoire fut publié dans le Tome X des Mémoires de l'Académie.

N^o 2242.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

20 FÉVRIER 1681.

*La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.**La lettre est la réponse au N^o. 2239.*

A la Haye le 20 Febr. 1681.

Je vous rends graces de la liste que vous m'avez envoyée des livres de l'Anglois qui regardent la Peinture et les Peintres. Je vous prie d'achepter de luy les suivants

3. *Lezioni del Varchi della Pittura et Architettura* ¹⁾.
Il Figino della Pittura del Commanini ²⁾.
 8^o et 12^o.
Trattato della Pittura del Bifagno ³⁾.
Dialogi della Pittura di P. Pino ⁴⁾.
Il disegno del Doni ⁵⁾.
Trattato della Pittura di Rom. Alberti ⁶⁾.
Vite de Pittori di Bellori ⁷⁾.

Aussi les trois suivants, si vous jugez qu'ils en valent la peine, et autrement point, par ce que je ne les connois pas.

- Abregé d'Anatomie propre aux Peintres par Tortebat* ⁸⁾.
Portraiture de J. Couffin ⁹⁾.
Portraiture du Sr. Igny ¹⁰⁾.

¹⁾ Nous ne connoissons pas ce livre. De Benedetto Varchi on a plusieurs écrits sur les arts.
²⁾ Il Figino, ovvero del fine della pittura, Dialogo del rev. padre D. Gregorio Commanini Canonico Lateranese ove quistionandosi se'l fine della pittura sia l'utile ovvero il diletto, si tratta del' uso di quella nel christianesimo et si mostra quale sia imitator più perfetto et che più diletto, il pittore, ovvero il poeta. Mentova, per Franc. Ofanna, 1591. in-4^o.
³⁾ Trattato, fatto a commune beneficio de' Virtuosi, della Pittura di Fr. Bifagno. Venezia. 1642. in-8^o.
⁴⁾ Dialogo di Pittura di Paolo Pino, nuovamente dato in luce. In Venezia, per Paolo Gherardo, 1658. in-8^o.
⁵⁾ Disegno del Doni partito in più ragionamenti, ne' quali si tratta della Scoltura e Pittura, Venezia, Gabr. Giolito di Ferrari, 1549. petit in-8^o.
⁶⁾ Trattato della nobilita della Pittura da Romano Alberti. Roma 1585. in-4^o.
⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 2155, note 7.
⁸⁾ François Tortebat, Abrégé d'anatomie, accommodé aux arts de peinture et de sculpture, et mis dans un ordre nouveau, dont la méthode est très facile. et débarrassée de toutes les difficultés et choses inutiles, qui ont toujours esté un grand obstacle aux peintres, pour arriver à la perfection de leur art. Paris, 1667, in-12.
⁹⁾ Livre de la vraye Science de la Portraiture par maistre Jean Cousin, peintre geometrien. Paris 1571 (1589 et 1593) in-4^o. obl.
¹⁰⁾ Elements de portraiture ou la metode de représenter & pourtraire toutes les parties du corps humain, par le Sieur S. Igny, A Paris, Chez l'Auteur. 1630. in-8^o.

J'attendray aussi s'il vous plaist la colonne Trajane et les autres choses dont je vous ay écrit dans ma dernière.

J'esperiray a de Flines pour les choses que vous souhaitiez des demain. Je suis tres fâché de ne m'en estre pas souvenu quand je luy ay parlé il y a peu de jours a Amsterdam; mais le mal n'est pas grand par ce qu'il m'a dit qu'il viendra icy dans peu et que sans cela je seray obligé de passer encor à Amsterdam avant qu'il soit six jours pour aller faire une course au Veluw.

Il est curieux d'avoir de beaux oiseaux de pays estrangers, et m'en fit voir un de la grandeur d'un moineau mais long et menu et d'un plumage bleu et meslé d'aurore qui estoit bien extraordinaire. Il venoit de l'Amerique avec une Tourterelle faite comme les nostres mais qui avoit les ailles toutes vertes.

A Amsterdam nous vismes l'Opera, dont je suis asseuré qu'il Signor Padre vous aura desja entretenu ¹¹⁾. Les decorations en sont fort jolies et ne doivent pas beaucoup à celles de Paris au jugement de ceux qui ont veu les unes et les autres. Les machines ne sont que bien mediocres, mais il y a trois quatre voix tres excellentes. La meilleure est une basse, la deuxiesme celle d'un châtre qui a chanté longtems dans les Operas de Venise, la troisieme d'un homme qui chante une taille, et la 4^{me} d'une femme.

La Coufine Sophie de Willem continue toujours d'estre malade ¹²⁾ mais la rate fait la plus grande partie de son mal.

Mr. van Leeuwen revient dans peu de son ambassade mais fera oblige de retourner en Angleterre a la prochaine assemblee du Parlement.

A Monsieur
 Monsieur HUYGENS DE ZULICHEM
 rue Vivienne a la Bibliotheque du Roy
 à Paris.

N^o 2243.CHR. C. RUMPF ¹⁾ à CONSTANTYN HUYGENS, père.

2 AVRIL 1681.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

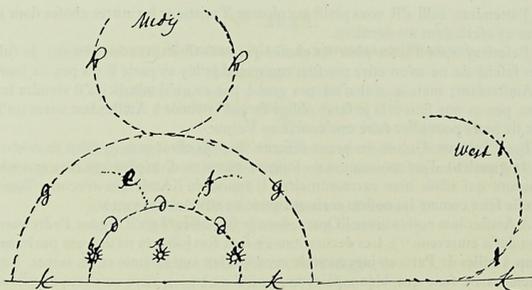
2 Avril 1681.

Designations a peu prez des 3 soleils, que lon a veu à Stockholm a plein midij.
 A le veritable soleil.
b. c. les deux autres soleils.

¹¹⁾ Voir la Lettre de Philips Doublet, N^o. 2240.

¹²⁾ Voir la Lettre N^o. 2241.

¹⁾ Voir la Lettre N^o. 1414, note 1.



d. un gros nuage, qui environnoit ces 3. soleils.

e. f. deux cornes de nuage.

g. Le premier arc en ciel. qui n'avoit pas tant de couleurs, que celui au dessus
littera *h h.*

h. L'arc en ciel renversé ayant des cornes et estant fort coloré.

i. Un gros nuage en forme d'Arc en ciel. qui paroïssoit a costé de *g* vers le West.
k. L'horifond.

L'on a escrit en diligence a Upsal a Monsieur Spole ²⁾ Professeur en Mathématique, pour en auoir de luy quelque description et explication plus exacte et particuliere³⁾; en mesme temps on luy a proposé ces deux questions par provision.

1° Pourquoi cet Arc en Ciel en haut Litt HH estoit renversé et avoit des cornes?

2° Pourquoi contre la nature des autres Arcs en Ciel, il falloit avoir le visage tourné du costé du soleil pour voir ceux cy?

Stockholm ce $\frac{23}{2}$ Mars
Avril 1681.

Voor dheer CONSTANTIN HUYGENS.

²⁾ Andreas Spole, né le 13 juin 1630 à Mälen, Småland, mort le 1^{er} août 1699 à Upsal, où il fut professeur de mathématiques, après avoir occupé de 1667 à 1676 la même charge à l'Université de Lund. Il écrivit sur les télescopes et sur la réfraction atmosphérique du Soleil près de l'horizon.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2250.

N^o 2244.

SUSANNA HUYGENS à CHRISTIAAN HUYGENS.

3 AVRIL 1681.

*La lettre se trouve à Amsterdam, Bibliothèque de l'Université.
Elle fait suite au No. 2241.*

A la Haye le 3 D'Avril 1681.

C'est avec bien du regret que J'apprens par la Lestre de Mademoiselle La Court, que vostre indisposition continue tousjours pourtant ce m'est une Consolation que vostre Medecijn ¹⁾ a bonne Esperance de vous voir bien tost tout a fait remis, Dieu veuille que nous puissions bien tost rescevoir ces agreables nouvelles, et qu'avant qu'il soit long temps nous puissions avoir la Joije mon Cher Frere de vous voir. si vos Affaires lussent voulu permettre, que vous fussiez venu en Hollande, c'est Hijver, ma Joije auroit été grande, mais atheure je ne laisse pas d'esperer pour cela que nous nous verrons. J'espere que les remedes qu'on vous ordonne reussiront a souhait, il ne faut pas douter ou la belle saison ij contribuera aussi. et apres que vous ferez delivré des fascheuses incommoditez, des qu'elles vous vous plainnez presentement, j'espere que vous songerez a vos divertissemens et pas tant a vos Estudes. vous aurez appris que nostre petite Fille avoit la Petite verrolle. Graces a Dieu qu'elle en est eschappée, si heureusement. Elle se portte presentement fort bien et il ne luy en restera pas une seule marque. nostre Stans et Broertie se portent bien, jusques atheure. J'espere que cette vilaine Maladie de la Petite verrole ne les Attaquera pas. Adieu mon Cher Frere, je Prie Dieu de tout mon Cœur pour vostre reconvalessence et vous recommande de prendre Courage, tant qu'il vous est possible. mon Marij vous fait ses tres humble baïsemains et vous fait toute forte de bons souhais, mais principalement pour vostre parfaite Santé. Adieu.

A Monsieur

Monsieur CHR. HUYGENS DE ZUIJLICHEM,

Demeurant a la Rue Vivienne.

a la bibliotheque du Roij

A Paris.

¹⁾ Probablement A. Menjot; consultez les Lettres Nos. 2083, 2092 et 2113.

N^o 2245.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CONSTANTYN HUYGENS, père.

18 AVRIL 1681.

La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Dieren le 18 d'avril 1681.

*) J'ay receu la vostre du 13^e avec l'enclofe du Frere de Gorcum laquelle j'ay donnée a S. A. le mesme soir qu'elle m'estoit venue, et quoy que ce fust en presence de beaucoup de monde par ce qu'elle alloit se mettre à table, elle ne laissa pas de l'ouvrir aussi tost, et voyant le biller de la nomination ne dit autre chose, mais de la mine qu'elle fit je pûs juger qu'elle estoit contente du contenu ¹⁾.

Mr. le Prince est allé faire aujourdhy une course à Grave pour y voir les ouvrages ou la riviere à fait quelque defordre l'hyver passé, et fera de retour icy ce soir. Apres demain il part pour le grand voyage du Hummeling une partie de nos gens va devant demain mais à cause des choses qui sont encor à faire pour les Patentes et ce qui en depend je croy que je ne pourray aller aussi qu'apres demain.

S. A. donna hier au petit Eckart ²⁾ un acte de Conseiller extraordinaire de ses domaines aux gages de 1500 ^{fl.} par an. Ensuite elle l'a despesché l'ayant muni d'un pouvoir pour aller a Bruffelles et y adjuster le compte de la debte de S. A. avec les commiffaires que luy donnera le Prince de Parme. Marlot est icy depuis hier venant nouvellement de Paris, mais il n'a point veu le Frere et n'a pû me dire aucune nouvelle de sa santé, laquelle se va remettre indubitablement par ce changement du temps favorable à tous reconvalescents.

Ayant escrit cecy je recois une lettre de ma femme qui mande ce que porte la derniere lettre de mad^{re} La Court touchant sa santé. Je suis tres fâché de voir ce bon garçon luitter ainsi contre cette meschante bile noire, et tourmenté de ses vilaines vapeurs quoy que je ne croye pas le mal extremement dangereux.

Je parts aussi demain de grand matin pour Lingen ou pourtant nous ne ferons qu'apres demain au soir.

*) R. 20 Apr. 81 [Constantyn Huygens, père].

¹⁾ Il s'agit probablement de la nomination de Lodewijk Huygens comme membre de l'amirauté de la Meuse.

²⁾ Johan Andreas Eckhardt, né à Ratisbonne le 16 avril, fils de Andreas Eckhardt et de Sara Hausner. Dans la suite, il devint ambassadeur à la Cour de Bruxelles, où il mourut en 1692. Il épousa, le 10 novembre 1671, Maria Spieringh à Putten.

N^o 2246.

CHR. C. RUMPF à CONSTANTYN HUYGENS, père.

7 MAI 1681.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Elle fait suite au No. 2243.*MONSIEUR ^{a)}

Vous verrez, s'il vous plaît, par la copie cy jointe ¹⁾, que les scavants d'Upfal témoignent assez de bonne volonté et dempressement pour satisfaire a vostre Illustre Archimede sur le point des 4 soleils. J'espere vous envoyer par le prochain ordinaire, ce qu'ils me promettent, dans la copie susdite, de la Lettre de Mons.^r le Professeur Columbus ²⁾, gendre de feu Monsieur le Professeur Scheffers ³⁾, qui est assez cognu parmy les scavants. Sil y a quelqu'autre chose a vostre service, vous n'avez qu'a commander librement celuy qui est et fera toute sa vie avec passion et integrité

MONSIEUR

Vostre tres humble et tresobeissant serviteur

C. C. RUMPF.

Stockholm ce $\frac{27}{7}$ d'avril
1681. de Maij

dheer van Zuylichem.

*) R. 20. may 1681 [Constantyn Huygens, père].

¹⁾ Voir la pièce N^o. 2247.

²⁾ Jonas Columbus était professeur de théologie à Upsal.

³⁾ Johann Gerhard Scheffer, né à Strasbourg le 2 février 1621. S'étant fixé en Suède, il obtint par l'influence de la reine Christine la chaire d'éloquence et de politique, puis celle de droit, à l'Université d'Upsal. Il fut bibliothécaire de l'Académie et mourut le 26 mars 1679. Il publia des ouvrages remarquables sur les antiquités romaines et l'histoire ecclésiastique de Suède.

N^o 2247.

J. COLUMBUS à CHR. C. RUMPF.

29 AVRIL 1681.

Appendice au No. 2246.

La copie¹⁾ se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Copia.

Illustrissime Amplissimeque Domine Legate,
Domine plurimum observande.

Ex epistolâ, qua Illust. Amplitudo Tua me hoc triduo non gravabatur ornare, perquam gratum ac volupe fuit cognoscere, ferenti D. Bedovaldo Numismata illa memorialia, Amstelodamum, iter prosperum fuisse, Dominumque Mullenmannum porro mittenda suscepisse. Quo nomine Illustriss. Dignitati Tuæ denuo sic obligor ut qui maximè: optoque, ut faventius coelum occasionem mihi præbeat idoneam, erga tot me beneficijs devincientem, gratum, uti fas piunique fuerit, animum declarandi. Cum Collegâ meo, Cl. Andrea Spole²⁾ statim egi, ut communicaret, si quid de pareijs istis, seu quocunque nomine phaenomenon illud coeleste dicendum est, observasset. Affirmavit se lubentissime facturum, si quid Ill. Dign. Tuæ, magnisque illis Hugenijis officiofae præstare posset operae, factus tamen est, forte fortunâ factum esse, ut ipse quidem meteoron jam dictum non viderit, quae per alios cognovisset, diligenter se perscripturum, id ad ipsum Celeberrimum atque ingeniosissimum D. num Christianum Hugenium literas hac de [re] daturum; quo se Parisijs olim usum esse familiariter³⁾, memorabat. Perstabam orare, ne differendo diu, gratiam promissi minuat: vel hac hebdomade exeunte, vel exeunte proximâ spero me literis ejus positurum⁴⁾, quas Illust. Ampl. Tuæ publicus tabularius confestim adferet. Alter vero Mathematicus noster. D. Joh. Billberg⁵⁾ vir politus, et multis Germanorum, inprimis Cl. Wagenfeilio⁶⁾ familiaris, hos parelios, quamquam tum forte rusticans, ipse curiosis oculis est contemplatus; is quoque pollicitus est observatiunculam⁷⁾: nam ne quid prolixius commentetur, scriptum de

¹⁾ Elle est de la main de C. C. Rumpf.

²⁾ Voir la Lettre N^o. 2243, note 2.

³⁾ En 1667; voir la Lettre N^o. 2250.

⁴⁾ Voir la Lettre N^o. 2250.

⁵⁾ Johann Billberg, né en 1650 à Mariestadt, mort en 1717 à Strengnäs. Il fut professeur de mathématiques à Upsal, puis évêque de Strengnäs. On a de lui un traité des comètes, un livre de géométrie élémentaire et divers écrits sur la réfraction astronomique et les calendriers.

⁶⁾ Johann Christoph Wagenfeil, orientaliste, né à Nürnberg le 25 novembre 1633, professeur d'histoire et de droit à Altdorf, où il mourut le 9 octobre 1705.

⁷⁾ Voir la Lettre N^o. 2249.

cometis vetat, quod jam jam est publicaturus⁸⁾. Etiam Dn. Rudbeckius⁹⁾ spem nonnullam fecit observationis suae de parelio praegrandi ac raro, quem ante annos complures, una cum Semicirculis paene similibus, notatum sibi esse ajebat; Sed dubitare visus est, reperirine possit Schedâ, in quam hanc observationibus conjecerat. Omnes hi tres, ut Suam meamque fidem Illust. Dign: Tuæ nunc datam liberare meminerint quam primum, assidue mihi sunt commune faciendi. In posterum si quid hujus vel alterius generis placuerit injungere; nihil gratius optatiusve fieri unquam mihi poterit. Vale, Illust. D. ne cum Domo Amplissimâ et Illustrissimâ, faveque porro:

Illust. Dignitatis Tuæ

COLUMBO.

Scripti raptim, nondum cephalalgia liberatus,

Upsaliae $\frac{19}{29}$ Aprilis 1681.

A Monsieur

Monsieur CHR. CONST. RUMPF,

Envoyé pour l'État des Provinces Unies du pais bas

aupres de S. M. de Suede

tres humblement

à

Stockholm.

⁸⁾ Tractatus de Cometis. Holmiae, 1682.

⁹⁾ Olof Rudbeck, né à Westeras, le 13 septembre 1630, connu par sa découverte des vaisseaux lymphatiques. Il fut professeur de botanique à Upsal, où il mourut le 12 septembre 1702.

N^o 2248.

J. COLUMBUS à CHR. C. RUMPF.

6 MAI 1681.

La copie¹⁾ se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Illust. et Amplissime Domine Legate,
Domine plurimum observande,

Quae Mathematici nostri de Meteoro sub initium hujus anni viso, eademque hac occasione de nonnullis aliis mecum communicarunt, mitto Tibi, perillustris Domine, bonique ut confulas, oro quaequoque²⁾. Mallem sanè, magno illi Hugenio haec perferisissent, quod pollicebatur se facturum Clariss: Spolius, cum isthac de re primum confabularemur. Nunc, postquam illi aliter, (in praesentia quidem) visum est, ut concinnatas hunc in modum literas immutent, rogare non sustineo, praesertim occupato. Nec multum reor interesse, quem in epistolarum frontibus compellent, dummodo diligenter explanent res ipsas. Schema Cl. Spolij non parum abire fateor a Schemate Cl. Bilbergi: quod utrum ideo factum, quia huic contigit ad primam apparitionem phaenomenon istud observare, Illic vero ferius, induente jam faciem nube; an distantiae locorum, causaeve alij, nunc non vacat exquirere, maturante abitu tabellario. In posterum si quid impetravero hujus generis vel ab his Collegis meis conjunctissimis, vel a Cl. Rudbeckio, vel denique alijs, non cunctabor Tibi mittere. Laetaborque insigniter, si quid operae Tibi praestare inluero quamquam etiam sic meritorum Tuorum in me maximorum partem vix exiguam pensaturus. Plura nunc addere non sinit temporis angustia, nisi ut Tibi Tuisque omnibus prosperam valetudinem laetaeque adprecer omnia.

Illustrissimi Nominis Tui

observantissimus humillimusque servus
JOHANNES COLUMBUS.

Upsaliae, die 26 Aprilis
St: vet: A. 1681.

Epistolae Spolianae mitto geminum exemplar, quorum unum ipsius est autographum. Sed quia hoc non satis expedite legi posse videbatur, adjeci et alterum.

¹⁾ Elle est de la main de Chr. C. Rumpf.
²⁾ Voir les Lettres Nos. 2249 et 2250.

Iterum vale vir Illustrissime, minutiasque nostras placidè accipe, et pro facilitate caetera.

Illustrissio Domino Rumphio.

N^o 2249.

J. BILBERG à J. COLUMBUS.

30 AVRIL 1681.

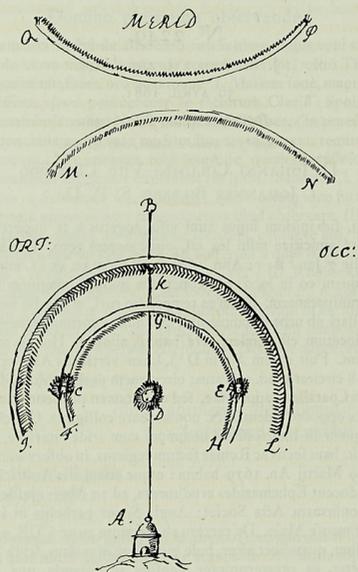
*Appendice I au No. 2248.**La copie¹⁾ se trouve à Leiden, coll. Huygens.*

D. JOHANNI COLUMBO VIRO Clarissimo
JOHANNES BILBERG S. P. D.

De Meteoro, sub initium hujus anni viso, rogatus à te neupperrimè; voluntati tuae, quae, jure amicitiae mihi lex est, nunc morem gero. Visum est hoc ipsum bene multis, die 7 Jan.† st: v: Ann. 1681, hora inter 10. et 11. antemerid. Coelo Sudo, praeterquam eo in loco, ubi concursus nubium imaginem Meteori finxit, hinc et inde transparentem. Eram ea tempestate ruri, in praedio nobilis cujusdam viri, Selsquiliari ab urbe distante; ubi, quo nunc exprimo, Schemate adjacente, mihi tunc delineatum est. Eodem fere habitu, aliorum, Holmia mihi transmissa, quoque referunt. Fuit autem Sol in D²⁾, lineae verticalis AB, supra horizontem nostrum 7. aut 8 circiter grad. elevatus; circa quem parhelia duo visa sunt, in linea CDE, horizonti parallela apparente, sed quae tamen portionem arcus circuli exprimeret, ut ex opposito eidem MN. non obscure colligitur. Quocirca Sole in D. existente, tanquam in intersectione communi cum iride interiore, parhelia ambo spectari contigit: haut secus ac Romae factum legimus, in observatione non multum diversa, die 29 Martij An. 1679 habita: atque etiam alia Aultrici, circa 9 April 1666, ut nos docent Ephemerides eruditorum, ad 10 May: ejusdem anni. Id ipsum quoque confirmant Acta Societ: Angl: Super parhelijis in Hungaria visis, Ann: 1669, de mense Majo. De caetero ab inferiore parte CDE, arcus vestigium apparebat nullum, quamlibet alter, huic e regione oppositus, iridis segmentum ad vivum exprimeret, ea praeterpropter mensura ac distantia, qua hic exhibetur.

¹⁾ Elle est de la main de Chr. C. Rumpf.
²⁾ Voir la figure de la page suivante.

Alios nihilominus inferius albicantem arcum conspexisse audio. Inferiorum, minor circellus FGH, iridem coloribus nativis pulcre variegatum monstrabat; Superior item JKL haud abfimilem speciem referebat. Ac denique Supremus arcum OP, paullo dilatior colore, convexitate sua, proximi Sphaeram tantum non tangere deprehensus est. Atque huc quidem vera et genuina hujus phaenomeni est delineatio.



De causis ac effectis ejusdem arbitrari nunc superfedeo; cum quod ab eruditis hoc in genere multa dicta sunt; tum quod loca appendicis, opusculo meo de Co-

meta nupero³⁾, huic fini quaedam addere decrevi. Interim confiteor, haut posse me in diversum abire à Cartesio in explicatione hujus phaenomeni, qui *au discours dernier des Meteores, de l'apparition de plusieurs Soleils*, perspicua ac evidenti demonstratione, lectori non oscitanti, in hisce prorsus satisfactorus est. Caeterum cui, in hoc schemate, portio OP debeat originem, et cur non ultra duo parhelia apparuerint, ex dispositione nubis diversa, commodissime etiam deduci potest: quod eadem opera ostendam, quandoquidem ab observatis supra nominatis, diversa sunt. Quod ad effecta attinet; ea sane non sine summa molestia insequenti tempore nobis innotuere, adeo ut de signis hujusmodi prognosticis, amplius dubitare haut fas sit. Eventum porro respondisse testabuntur gentes aliae, nam id genus plura, in Germania, Holfatia, Jutia, Norvagia, Scania et Livonia subinde visa esse, observationes quorundam, nobiscum communicatae, satis superque evincunt. Sed haec apud te, Vir Clarissime, prolixius quam par est prosequutus sum; non quod tanti tibi videri debeant, sed tantum quia tempore apparitionis hujus phaenomeni valetudinarius eras, atque postmodum à me quam aliis, hujus rei veritatem scire maluisti. Vale. Upsaliae 20 Aprilis Anni gratiae 1681.

N^o 2250.

A. SPOLE à J. COLUMBUS.

6 MAI 1681.

Appendice II au No. 2248.

La copie *) se trouve à Leiden, coll. Huygens.

Vir Clarissime, D^{ne} Collega et Factor honoratissime!

Lectis istis literis, quas tibi nuper scripsit Nobilissimus et Excellentissimus D^{ns} Rumpfius, Praepotens D.D. ordinum confederati Belgii Legatus, Literarum Patronus singularis, non sine voluptate intellexi, illustrissimum D^{num} Christianum Hugenium à Zulichem à me desiderare descriptionem parheliorum seu Halonum nuper apud nos visorum, cui aliquid, quod ad bonarum artium culturam pertineat, denegare religione mihi duco, cum omnia quae ab eodem fiant, ad eas excolendas spectent, tum ob singularem favorem, quem mihi Parisiis degenti ante hos 14 annos egregie praestitit. Nam caetera ut omitam, ex laboribus suis egregiis in

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2247.

⁴⁾ Elle est de la main de Chr. C. Rumpf.

Dioptricen, quantum tum paratum habuit, benigne mihi demonstravit; quos jam ad prælum paratos esse, magnopere gaudeo. Est enim tantus Vir hic Hugenius, ut nihil nisi quod omnibus modis absolutissimum ab eo prodire possit; sed doleo me non per omnia posse ejus mandatis satisfacere, serius enim hoc Phænomenon à me deprehensum est, tum scilicet, cum evanescere jam incipiebat hora 12, 28'. post meridiem, huius anni 7 Jan. Nam alii, ut diligenti percunctatione intellexi, statim post 11 illud conspexisse se falsi sunt. Quod mihi visum est, tale fuit, quale hæc figura ²⁾ repræsentat; Vespertino, statim tempore, tota nocte, et sequente die insequutus est vehemens ventus cum ingenti copia nivium, non solum apud nos hic Upsalæ, sed et Holmiæ, jmo, quod magis mirandum Dantisci visum est Meteoron, ut nos publicæ novellæ docent, ut altitudo ejus fatis magna fuerit. Est autem quartum hoc Phænomenon solis tale quod videram. Primum enim observaveram jam pridem prope Nycopiam Anno 1658, 20 Martii, paulo ante meridiem, et mox grandis fatis copiosa cum vento insequuta est, vide Fig. 2; Secundum Anno 1667, 12 Maji Parisiis vidi, quod prælis ab illust. mo Hugenio editum ³⁾; Tertium in itinere Upsaliam versus, circa pagum Kiaelmo, Anno 1679, 17 Maji sine ventis grandis tum quoque cecidit, sed non adeo copiosa; nocte præterita et ea die gelu et frigus valde intentum fuit, figura huius est tertia, et quartum de quo primo loco scripsi. Hoc saltem præterea observavi circa hos paruos diversos ⁴⁾ temporibus visos, quod quos Majio vidi, fuere lucidiores, et color magis ad Chrysalinum et subviridem accedebat, in illis vero, quos in Martio, et præcipue jam in Januario conspexi, color erat magis subobscurus et propemodum ad rubrum inclinans, intermixtis aliis. Præterea inter alia, quæ mihi quoque visa sunt, et notatu digna, sunt in paucis sequentia: Anno 1672, 20 Decemb. iter faciens in Scania, circa diversorium publicum Baetened vidi stellam cadente ⁵⁾ seu Meteoron, vespere cælo sereno in terram haud procul à me labens, quod adhuc ardens accessi, et ejus materiam baculo in partes separavi et extincta est. Mane ad eundem locum me conferens, vidi eandem materiam ita in partes separatam similem Amylo decocto vel glutini Gallicæ colle fort, quum mecum in hospitium attuli, et injecci eius partem igni, quæ eundem non concepit, sed extinxit, partem ejus in Sarragine adulsi, unde fumus subniger exivit, ultimo relecti sunt in vase cineres vel pulvis cineritio colore, qui igni injectus combustus est instar limaturæ ferri vel orichalci. Anno 1679, 8 Maji singularis mihi res visa est ⁶⁾. Redibam ab aula Generosi cujusdam in Smolandia viri, Ulfsnaes dicta, summo mane profecturus Junecopiam præteriens altiore quendam collem, in eo qui $\frac{3}{4}$ parte milliaris svecici ab urbe distante, vidi lacum Waeter (: cuius longitudo est fere octodecim milliarium à meridie versus

²⁾ Voir la figure à la fin de cette lettre.

³⁾ Dans l'ouvrage cité dans la Lettre N°. 1610, note 10.

⁴⁾ Lisez: diversis.

⁵⁾ Lisez: cadentem.

⁶⁾ Le phénomène qui suit se trouve décrit dans le Journal des Sçavans du Lundy 20. Juillet, M.DC.LXXXII.

septentrionem ⁷⁾, latitudo 2 vel 3:) placidum et nullis ventis agitatum instar speculi, mire tranquillum, et mox in superficie eius insulam Wisingsbourg ita clare et perspicue, ut melius à peritissimo pictore designari vix posset. Licuit enim discernere omnes partes Palatii defuncti Regni Drotzeti illustrissimi Dni Comitis Petri Brahe cum fenestris et aliis ad id spectantibus; jmo homines etiam sic, ut mares à feminis vestitu distinguere possem; cum tamen ista insula a me abesset ad minimum tribus milliaribus cum dimidio svedicis, quorum 10 fere faciunt gradum, seu 18000 ulnarum Svedicarum, cujus experimentum semel in eodem lacu feci. Tum ipsa insula adhuc in conspectum meum non pervenerat, propter interjectos colles; mox tamen ipsum palatium cum fossis et muro dignoscere potui. Sed jam jam exortus erat inter ipsum solem et locum lacus in cujus planicie istius insulæ pars repræsentabatur, tota enim insula non visa est. Primum hæc dum conspiciere cæpi, in equo eram, à quo descendebam in terram, sed non tam bene ea tum contemplari licuit, ascendi quoque propinquum arborem, nihil tum nisi splendens aquam vidi, iterum in equum ascendi, et in eo situ optime ea contemplatus sum per $\frac{3}{4}$ fere partem horæ, et evanuit. Altero die, ante ortum solis istuc me contuli, sed a ventis turbatum nonnihil lacum in eadem altitudine soli saltem vidi, et nihil præterea. Variæ cogitationes rei huius animum meum subeunt tanto spatio distincta ita vividè repræsentari possent, naturales subesse causas nullus dubito, quæ ex opticis decidi possunt. Hæc omittam, si istuc devenero ulterius, varias quærere stationes, si aliquid tale mihi evenire possit. Sed in hac re nos docere nisi illustrissimus Hugenius nemo poterit melius. Si Deus vitam et valerudinem concesserit, futura hyeme circa solstitium brumale in oras septentrionales puta Lapponiam me conferre decrevi, ut curiositati meæ satisfaciam, idemque et per ætatem nonnunquam futurum confido. Tum et si illustrissimus Hugenius quicquam suis curis et experimentis mathematicis dignum committere mihi volerit, iussa ipsius expecto quamque libentissime. Vale mi Amantissime Columbe, saluta officiosissime meo nomine Nobilissimum et Excellentissimum D. num Rumphium, et vehementer roga, nisi ipsi Rumphio grave fuerit visum, salutet illustriss. m D. num Hugenium, D. num Johannem Piccardum, D. num Cassinum, quorum familiaritate usus sum partim Bononiæ, partim Parisiis, partim in insula Hvena Maris Balthici, et ab illis benignitatem singularem expertus sum. iterum vale.

Tuus intimus

ANDREAS SPOLE

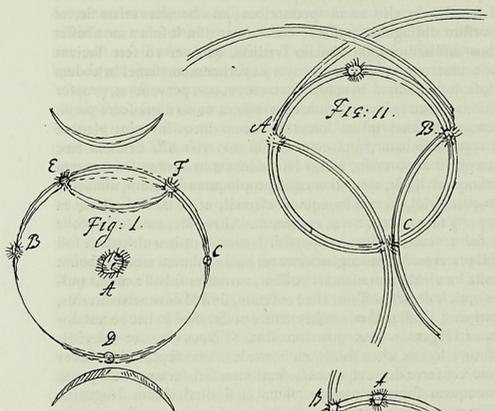
Professor Math. Upsalienfis.

Upsalæ 26 Aprilis A° 1681.

P. S. Hac Septimana literis et mutorum hominum relatione accepi Venerem

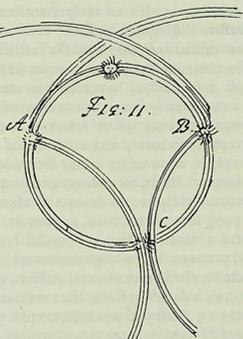
⁷⁾ Lisez: septentrionem.

d: 18 et 19 Aprilis, hora 11, 12, 1 et 2. Stockholmiæ visam esse, hic faltem paulo post, vel ante occasum Solis conspici potest, an id a constitutione aeris dependeat, vel aliunde, valde dubito, quamvis longe abfit jam à Sole.

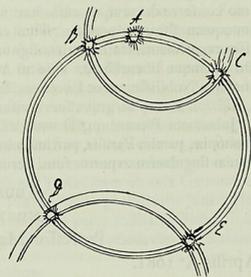


Diameter circuli fecit circiter 44. 30' limbus 45 parellii Majoris et notabiliores, B, C, et D, minores E, F. Altitudo folis circiter.

Tres fuere parellii minores A, B. Sed vividiore colore major cæteris duobus subobscuriore colore.



Fuere quatuor parellii B, major cæteris et Soli propinquior. C D, et E minores.



N^o 2251.

CONSTANTYN HUYGENS, père, à H. DE BERINGHEN.

9 MAI 1681.

La minute se trouve à Amsterdam, Académie Royale des Sciences.

Après vous avoir espargné tant que j'ay pû la peine inutile de lire de mes lettres, j'ay creu que, pour user toujours de la mesme retenue, sans manquer au devoir de vous rememorer ma tres humble et tres constante affection a vostre service je devois attrapper ceste occasion et ce moyen de vous faire complimenter de bouche par une forme d'Ambassade meslée de deux sexes de mes sujets plus naturels ¹⁾. Peut estre vous souviendrez vous d'auoir veu ceste petite femme dans le berceau, peut estre aussi que non; car comme ce fut en l'année de nostre prise de Breda 1637, que la mere mourut en couche je pense que vous n'aurez pas vescu ensemble en ce pais icy ²⁾. Tant ij a que m'ajant veu mari de ceste pauvre Mere, dont les vertus ne vous ont pas esté inconnues, j'espere que vous n'aurez point a deplaisir que je vous en represente la production accompagnée de toute sa jeunesse, relique du plus grand nombre de creatures dont elle a eu soin de me faire si souuent le grand Papa. que la troupe pour estre si nombreuse, ne vous effraie pas. elle ne vous fera aucunement à charge où importunité. Le Mari qui a l'honneur de ne vous estre pas inconnu, marche à la teste; connoist le pais et la langue ³⁾, et aura bien l'adresse de regaler sa Bande de ce qu'il y a de bon et de beau à veoir dans Paris et ses enuirons. C'est, monsieur, une curiosité qu'il me semble qu'on ne doit blasmer en des jeunes gens de leur calibre, et qui, par la grace de Dieu, possèdent de quoy contenter leurs enuies. Autre sujet de leur pelerinage (qui ne durera qu'un mois de france) est l'indisposition du bon frere Archimede, qui languit depuis quelque temps en forte qu'il me fait la derniere pitié. On m'affeure que la veüe de ses proches, et nommément de ceste seur unique qu'il aime uniquement aussi, pourra le recreeer, et le remettre en estat de s'en venir me veoir avec elle au pais natal, qui en pareille occasion ⁴⁾ luy a fait grand bien. J'ay toujours jugé que ceste complexion si foiblette succomberoit à la fin à ce trop fort esprit, et que, de

¹⁾ Philips Doublet, avec son épouse, Susanna Huygens, et leurs trois enfants. Ils revinrent à la Haye avec Christiaan Huygens le 11 septembre suivant. Sous cette date, Constantyn, père, nota dans son „Dagboek”: „Redeunt feliciter ex Galliâ Gener meus St. Annelandius cum uxore, tribus liberis, et Christiano meo.”

²⁾ Consultez, sur le séjour de de Beringhen en Hollande et sur l'amitié qui le lia à Constantyn Huygens, père, la Lettre N^o. 46, note 1, et la Lettre N^o. 821.

³⁾ Le dernier séjour de Philips Doublet à Paris datait de 1676; voir la Lettre N^o. 2088, note 3, et la Lettre N^o. 2091, note 1. Il avait accompagné, en 1655, Christiaan et Lodewijk Huygens, dans leur premier voyage à Paris; voir la Lettre N^o. 226, note 1.

⁴⁾ Il s'agit des maladies de 1670 et 1676.

la manière que je m'y prens, a peine me pourroit il suruiure. Ce fera comme il plaira à Dieu de disposer du beau prest qu'il m'en a tant fait, et laisse jouir et en cette occurrence, monsieur, je me prevaudray de vostre exemple, et tascheray de tout supporter avec la moderation que nous vous auons veuë, quand vous vous estes veu raiur plus d'une fois ce que vous possediez de plus cher au monde. C'est la estre monsr. de Beringhen. je prie Dieu que vous puissiez continuer de l'estre autant que vous le desirerez et toujours le fouhайте du fonds de son cœur etc.

N^o 2252.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

11 MAI 1681.

La lettre et la copie se trouvent à Leiden, coll. Huygens.

Du Hummeling l'11^e de May 1681.

Il fera tantost six semaines que nous sommes dans ce desert icy¹⁾ et au Veluw a n'entendre parler que de la chaffe, de chiens et de chevaux. Cependant on ne laisse pas de m'informer toutes les semaines de l'estat de vostre fanté, laquelle je suis au desespoir de ne voir pas encore restablie apres les bonnes esperances que de temps en temps on nous a mandé qu'il y avoit pour cela. Cependant considerant que vous avez eu cydevant la meme maladie, qu'elle vous avoit mis bien plus bas²⁾ que Dieu mercy vous n'estes presentement, et que vous n'avez pas laissé d'en revenir et de vous porter fort bien, durant bien du temps par apres, je n'apprehende rien de funeste, et croy vos medecins, qui sont du mesme sentiment. Vous estes dans la saison la plus propre pour vous remettre, et bientost vous verrez des amys³⁾ dont la compagnie ne contribuera pas peu a vostre guerison, pleust a Dieu que je pussé en grossir le nombre. Mais il semble que c'est la mon destin que je suis obligé de passer la plus grande partie de mes jours parmi des gens dont la compagnie m'est fort indifferente sans pouvoir jouir de celle que j'estime plus que toute autre chose.

Le beaufreere et ma sœur partent demain ou le jour suivant a ce que me mande mon Pere, tellement que dans huit ou dix jours vous verrez vultus amicos. en attendant il faut prendre courage et faire des efforts pour songer a des choses et à

¹⁾ Dans la suite du Prince Willem III.

²⁾ Consultez, entre autres, la Lettre N^o. 1795.

³⁾ Voir la Lettre N^o. 2251, note 1.

des objets plaisants et combattre cette fascheuze bile et ses vilaines vapeurs. Je fais estat que cet orage passé vous reviendrez avec nos amys, et acheverez de vous guerir en nostre compagnie. Il me tarde extremement de vous y voir, et vous aimant comme je fais il me fasche extremement de ne pouvoir rien contribuer pour vostre fanté que mes souhais. Adieu, j'espere que dans peu de jours j'en auray de bonnes nouvelles. Au commencement de la semaine qui vient nous retournerons en Hollande.

N^o 2253.

PH. DE LA HIRE à CHRISTIAAN HUYGENS.

31 JANVIER 1682.

*La lettre se trouve à Leiden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2256.*

A Paris le 31 Janvier 1682.

MONSIEUR

Ce n'est pas pour nous parler de Geometrie que je vous écris ces lignes, ie ne uex simplement que vous souhaiter une bonne année au nom de toute la compagnie qui desire de vous reuoir bientost si uostre fanté uous le peut permettre, et vous dire des nouvelles des grans projets que nous faisons. Vous auez sceu que l'on a enuoyé des obseruateurs aux canaries pour determiner la distance du premier meridian a l'égard de celui de Paris on a iugé qu'il estait a propos d'en enuoyer dautres sous la ligne, aux Antilles, et en plusieurs autres lieux pour faire des obseruations tres importantes a l'Astronomie, le uoyage que iay fait cette automne a Dunquerque, Calais et autres lieux fera tres utile aussi bien que celui de Mr. Picard en Normandie. Il semble, depuis que le Roy nous a fait l'honneur de venir dans nostre assemblée¹⁾ dont il a esté tres content, que l'on fait de nouveaux efforts pour laugmentation des sciences.

Monseigneur Colbert mayant ordonné il y a quelque temps daller demeurer

¹⁾ Le vendredi, 5 décembre 1681. M. Maindron a imprimé le procès-verbal de cette séance dans son ouvrage: L'Académie des Sciences, Paris 1888, in-8^o.

Une gravure de DuRoss a perpétrué le souvenir de cette visite. On la trouve en tête du Tome premier des „Mémoires de l'Académie Royale des Sciences contenant les ouvrages adoptez par cette Académie Avant son Renouveau en 1699. Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux et des Plantes, par Messieurs de l'Académie Royale des Sciences. A Amsterdam, chez Pierre Mortier. m^occxxvi," in-4^o.

a l'obſervatoire afin de travailler conjoinctement avec Mrs. Caſſini et Picard il ma donné le logement que Mr. Römer occupoit ²⁾ qui a ſon entrée ſur le grand eſcalier qui eſt entierement fini, et qui eſt a meſme hauteur que celui que uous auez de lautre coſté, mais Mr. Picard qui a ſon logement au deſſous du voſtre men laiſſe les clefs pour paſſer a la tour ou nous obſeruons, car uous ſcauez quil ny uient que quelque fois, c'eſt pour moy une tres grande commodité, et c'eſt ce qui ma fait penſer a uous faire une priere qui eſt de changer l'appartement que uous auez avec celui que iay de lautre coſté ie ſerois fort proche de celui de Mr. Picard et uous ſeriez bien mieux dauoir voſtre entrée par deſſus le grand eſcalier, le logement que ie tiens eſt tres proprement accomodé et il eſt a meſme hauteur que le voſtre, iay crû que uous ne uous en fouciez pas beaucoup car uous ny auez aucun meuble, cependant ie nay oſé uous eſcrire ſur ce ſuiet ſans la participaton de M. l'abbé Galloys qui ma reſité longtems et qui ne uouloit pas y conſentir dans la crainte quil auoit que cela ne uous fit la moindre peine, ie luy ay pluſieurs fois repreſenté que l'eſchange que ie uoulois uous propoſer nous accomoderoit l'un et l'autre, et enfin que ce n'eſtoit qu'une propoſition, et quand meſme i'aurois voſtre appartement et que uous uouluſſiez uenir a l'obſervatoire pour y loger ie uous le cederois touſſours, ie ſcay trop bien ce que lon doit a voſtre merite pour nauoir pas pour uous toutes les honneſtetez imaginables, ſi ie nen auois pas les connoiſſances que iay uous pourriez me ſoubçonner de flatterie mais ce ſera touiours avec bien de la ſincerité et du Reſpect que ie me diray

MONSIEUR

Votre treſhumble et treſobeiſſant ſeruiteur
DE LA HIRE.

ayez la bonté de me faire un petit mot de reponſe et de me l'adreſſer a l'obſervatoire mandez nous auſſi des nouuelles de la comete de uos quartiers.

A Monsieur
Monsieur C. HUGENS DE ZULICHEM
A la Haije.

²⁾ O. Römer était retourné à Copenhague depuis quelques mois.

N^o 2254.

CONSTANTYN HUYGENS, frère, à CHRISTIAAN HUYGENS.

2 FÉVRIER 1682.

*La lettre et la copie se trouvent à Leyden, coll. Huygens.
Chr. Huygens y répondit par le No. 2257.*

Dieren ce 2 Fevrier 1682.

N'ayant ſceu que Jeudy ¹⁾ au ſoir a 11 heures qu'il me falloit partir le lendemain je n'ay pû vous dire adieu ny vous recommander de vouloir auoir quelque ſoin de nos affaires communes. Je dis pourtant a ma femme en partant de vous prier de faire raccommoſer par Verburgh le coſte de la petite forme qui n'eſt pas bien. il vaudra bien mieux que cela ſe faſſe par luy pour nous epargner une partie du faſcheux travail du Puijſſteen ²⁾.

Vous auez veu le verre du Schoorſteenveger ³⁾ et s'il pourra ſeruir et peut eſtre auez vous commencé a le travailler s'il s'eſt trouvé bon de quoy je doute en quelque façon, quoyque je croye pourtant que voſtre grand objectif de 45. pieds a eſté de la meſme matiere.

Eſtant arrivé icy cette apresdînée j'ay eſſayé le verre que vous acheuaſtes Jeudy, et le trouve tout auſſi bon que celui de ma Campanine, je dis pour le moins auſſi bon, et meſme il ſemble qu'il a quelque avantage ſur luy par la clarté de la matiere dont il eſt fait un peu plus transparente que celui de l'objectif de ma Campanine. Cela me fait eſperer avec beaucoup d'apparence que nous pourrions faire de bonnes lunettes longues et qui nous feroient voir le cadet des Satellites de Saturne.

Quand vous donnerez a Vanderburgh la forme de la Campanine pour raccommoſer vous pourriez luy donner en meſme temps celle que nous auons mis en deſordre quand nous uouluſmes travailler les verres ſur une ligne droite, et la faire accommoſer pour des objectifs d'un pied ou de 13 pouces de focus, eſtant taillés de deux coſtés. cela ſeruiroit pour de petites Campanines comme eſtoit celle que j'ay apporté d'Angleterre et dont vous caſſares l'objectif.

J'ay trouvé que mon Commiſſaire a Amſterdam m'auoit achepté d'aſſez joly deſſeins et a prix fort raiſonnable, entr'autres un petit liure de Viſages croteteſques de Lionardo da Vinci tres bien faits et que vous prendrez plaſir a voir.

Je vous prie de preſſer un peu van Ceulen ⁴⁾ pour qu'il depeſche ma montre

¹⁾ Le 29 janvier.

²⁾ Traduction : pierre ponce.

³⁾ Traduction : ramoneur.

⁴⁾ Johannes van Ceulen, horloger à la Haye; voir la Lettre N^o. 2255, note 5.